Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 13 (1964-1967)

Heft: 1

Buchbesprechung: Chronique bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire générale et histoire locale

Histoire générale. — Nous devons à M. Louis Binz une fort belle notice historique de 48 pages in-8 évoquant **Genève et les Suisses**, éditée à l'occasion des fêtes commémoratives du 150e anniversaire de la réunion de Genève à la Confédération suisse. Toutes sortes d'écueils risquaient d'égarer M. Binz : par souci de vulgarisation, il pouvait tomber dans une simplicité et une simplification exagérées ; par souci de vérité historique, il pouvait, au contraire, composer une plaquette trop savante, trop « hermétique » ; enfin, vu les circonstances, il pouvait adopter un style grandiloquent pour chanter les mérites des héros genevois et des bons Suisses destinés de toute éternité, bien entendu, à unir leurs destinées en 1815. L'auteur a évité tous ces écueils : il nous présente un résumé clair, concis dans le fond et la forme, ce qui ne l'empêche pas d'être riche en « faits, idées et citations ». Il a su dégager avec un rare bonheur les causes et les conséquences du rapprochement de Genève avec les cantons suisses. On sent chez M. Binz un souci constant de relater non seulement les faits les plus importants, mais surtout de les expliquer. N'était-il pas chargé d'une tâche avant tout pédagogique ?

Un grand nombre d'illustrations, la plupart provenant du Cabinet des estampes de la B.P.U., une mise en page soignée et originale (la disposition des titres permet une vision immédiate de l'ordonnance de la brochure), une couverture lumineuse rehaussent encore la valeur de cette notice historique et en parachèvent la réussite.

Ne craignant pas d'aborder un champ très vaste dans une étude assez brève, M. Jean-François Bergier a intitulé **Genève** sa contribution à *Città, mercanti, dottrine nell' economia europea dal IV al XVIII secolo...*, Milano, Giuffrè, p. 151-169. Ce choix, par la force des choses, imposait à son auteur certaines limites, dont il prévient d'emblée le lecteur : « Il n'est pas question de faire le récit chronologique des faits qui ont marqué le passé économique de Genève, ni de proposer la synthèse de cette histoire, encore difficile à concevoir, faute de travaux d'approche suffisants. Je voudrais simplement poser ici quelques-uns des problèmes du développement d'une ville dont la fonction internationale, aujourd'hui comme hier, n'est pas négligeable. » M. Bergier a choisi des problèmes qui lui paraissent significatifs et « propres en outre à éclairer certaines dimensions de

l'histoire économique européenne ». C'est ainsi qu'après avoir indiqué dans leurs grandes lignes les conditions politiques de Genève au travers de son histoire (« la liberté, voilà le grand problème du gouvernement genevois ! »), il insiste sur la vocation internationale de Genève en définissant quelques-uns des fondements internationaux de l'économie genevoise. Il rappelle aussi qu'une géographie très simple, mais impérieuse, intervient dans la structure du développement économique de Genève. Il conclut en esquissant les étapes de ce développement, afin de mettre en lumière sa continuité. Se référant fréquemment aux ouvrages fondamentaux de MM. Babel, Biéler et Lüthy, M. Bergier a écrit une étude solide, claire et précise.

Se fondant sur des ouvrages précédents ou en préparation, M. Pierre Bertrand se livre, en 112 pages in-8, à un **Survol de l'histoire de Genève** (Genève, Labor et Fides). Pour les trois derniers siècles, l'auteur a utilisé une série d'articles qu'il a publiés dans *La Tribune de Genève*, ainsi qu'un résumé (« Histoire de Genève de 1853 à 1930 ») paru dans le même quotidien. Il faut bien reconnaître que l'ordonnance de l'ouvrage se ressent de cette origine composite, les divers chapitres n'étant pas toujours soudés les uns aux autres autant qu'on le désirerait. Ajoutons que l'expression est souvent incorrecte, la ponctuation surprenante, et que les amateurs d'erreurs typographiques trouveront à satisfaire leur curiosité. Ces négligences regrettables ne permettent guère de recommander ce survol, qui, soumis à une « toilette » approfondie, aurait pu servir éventuellement d'initiation à l'histoire de Genève, pour un large public, indigène ou étranger.

C'est un tableau très complet des diverses relations qui s'établirent entre la Suède et la Suisse au cours des siècles que nous présente M. Leonhard Haas dans son étude **Schweden und die Schweiz, ein Rückblick in die Vergangenheit** parue dans la *Revue suisse d'histoire*, t. XIV (1964), p. 33-106. Il me semble que l'auteur aurait eu avantage à suivre un ordre thématique plutôt que chronologique, ce qui aurait conféré une plus grande clarté à son texte et permis de grouper les relations de même nature (culturelles, politiques, économiques) sans les éparpiller à travers les siècles.

Les Genevois et leur ville sont fréquemment mentionnés par M. Haas. Le premier en date est Isaac de Cuyaux (mort en 1664), premier lecteur de français à Uppsala, qui contribua, avec le Bâlois Theodor Zwinger, à répandre les doctrines de Paracelse en Suède. A propos de la Guerre de Trente Ans, événement décisif dans l'histoire des relations entre la Suède et la Suisse et de leur rapprochement, il faut mentionner un libelle qui parut à Genève en 1633, *Le soldat suédois ou l'histoire de ce qui s'est passé en Allemagne depuis l'entrée du roi de Suède jusqu'à sa mort*, libelle rédigé à la gloire de Gustave-Adolphe. L'auteur en est Frédéric Spanheim, originaire du Palatinat, qui enseigna la philosophie, puis la théologie à l'Académie de Genève.

Nous avons là un des premiers écrits de propagande politique rédigé sur sol suisse. Citons encore le nom d'Abraham Maudy, citoyen genevois originaire du Chablais (1683-1760), qui revêtit la charge d'ambassadeur de Suède auprès de la Confédération.

C'est en 1662 que Genève fit appel à Charles XI pour se protéger du Roi Soleil qui avait ordonné la fermeture des temples du Pays de Gex. La lettre du gouvernement genevois, la réponse de la régente de Suède avec une copie de la missive adressée à Louis XIV sont conservées aux A.E.G. (P.H.3421).

M. Haas analyse aussi l'influence profonde, à la fois littéraire (elle se fait sentir au-delà même de Strindberg) et politique, exercée par Rousseau en Suède. A en croire les voyageurs suédois qui nous ont laissé une relation de leur visite à Genève, Björnstahl (1773), Fahlcrantz (env. 1850) et le prince héritier Oscar (1861/62), ce sont la Bibliothèque publique, la Vénérable Compagnie et les beautés du paysage genevois qui ont le plus impressionné nos hôtes étrangers.

M. Haas clôt son étude par l'examen attentif de l'influence exercée en Suède par l'art de Ferdinand Hodler, qu'un professeur de l'histoire de l'art, Gregor Paulsson, fit connaître dans son pays deux ans avant la mort du grand artiste bernois.

M. Jaques Fulpius, notaire, évoque les traits principaux de l'évolution historique et juridique de **La liberté de la presse à Genève** dans le t. LXII (1964) du *B.I.G.*, p. 119-129. Cet aperçu historique est extrait d'un mémoire inédit qui obtint le Prix Aubert 1956 de l'Université de Genève. Remontant aux sources et s'appuyant sur une bonne bibliographie, l'auteur met en évidence les étapes essentielles de la conquête d'une liberté qui, au cours des siècles, est apparue à tous les libéraux comme un droit individuel fondamental. De l'« Edit des imprimeurs » de 1560, base de la législation sur la presse jusqu'à la fin de l'ancien régime, en passant par l'étroite tutelle napoléonienne, jusqu'à la « Loi sur la presse » de 1827, élaborée avec le concours d'Etienne Dumont et de Pellegrino Rossi, le lecteur suit les différentes étapes qui mènent à la Constitution fédérale de 1848, qui, dès lors, se réserve les normes constitutionnelles sur la liberté de la presse.

« Pour le collectionneur de montres anciennes, il manquait une liste des horlogers genevois avec les dates de leur activité. Nous avons pensé réunir les noms qu'il nous a été possible de collationner durant notre carrière d'horloger. » C'est ainsi que M. Dante Gibertini a dressé une longue **Liste des horlogers genevois du XVIe au milieu du XIXe siècle,** dans *Genava*, n.s., t. XII (1964), p. 217-246. L'auteur nous prévient que cette liste (alphabétique) est loin d'être complète. Qu'une liste de ce genre contienne des lacunes, voilà qui est presque inévitable ; il nous semble regrettable en revanche que M. Gibertini n'ait donné aucune précision quant à ses sources. Elles pourraient être d'un grand intérêt pour l'histoire économique de Genève.

Il reste à mentionner dans cette rubrique trois études qui résument l'histoire des sciences à Genève et celle de notre *alma mater*, parues dans *Société suisse des ingénieurs et des architectes* à l'occasion du *Centenaire de la section genevoise* (Genève, 1963). **Les sciences mathématiques, physiques et chimiques à Genève** (p. 105-108) sont présentées et analysées par M. Marc Cramer, **Les sciences biologiques et médicales à Genève** (p. 108-110) par M. G. de Morsier, alors que M. Bernard Gagnebin évoque l'**Université de Genève** et ses **Quatre cents ans d'histoire** (p. 111-115).

Institutions. — M. Claude Raffestin a retracé l'histoire de l'**Ecole supérieure de Commerce** [de] **Genève** pour commémorer le **75e anniversaire (1888-1963)** de cette école. L'idée d'une école de commerce, c'est-à-dire d'un enseignement non-traditionnel, technique ou commercial, remonte, selon l'auteur, à l'époque de parution de l'Encyclopédie. A Genève, elle fera son chemin après la prise du pouvoir par les radicaux. Il faudra cependant attendre 1888, époque de marasme économique, pour que cette idée se concrétise à Genève grâce aux efforts du conseiller administratif Alfred Didier. L'école s'ouvre en septembre 1888 à la rue du Soleil-Levant, où elle restera jusqu'en 1901, date de l'inauguration du bâtiment de la rue Général-Dufour. Elle eut beaucoup de peine à s'intégrer à la communauté, et les Genevois lui témoignèrent une sorte de méfiance qui se fit sentir jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale. Aux yeux des Genevois formés au Collège, il lui manquait une certaine tradition, qui, seule, consacre vraiment le renom d'une école. L'auteur retrace avec minutie l'histoire de l'école, les « règnes » directoriaux qu'elle a connus, et replace, idée heureuse, cette histoire dans son contexte général (de la construction du Transsibérien à celle des vaisseaux cosmiques). Signalons que l'école a reçu un magnifique cadeau pour son 75e anniversaire : le nouveau bâtiment de St-Jean. La brochure est complétée par une liste du corps enseignant et illustrée de quelques photographies.

Histoire communale. — La commune de **Lancy** a été l'objet d'une monographie (56 p. in-8) de M. Pierre Bertrand, qui vient s'ajouter à celles d'autres communes déjà composées par le même auteur. Elle permet au lecteur de vivre le passé attachant « d'une commune devenue ville ». Rédigée avec aisance, bien équilibrée, elle prend comme point de départ les vestiges d'une station néolithique apparus lors de l'exécution de travaux de drainage en 1936 à la Praille pour aboutir aux vertigineuses constructions et à l'explosion démographique que Lancy connaît depuis 1954. Fontaine-Borgel, dans un ouvrage un peu vieilli, sec et sans grand attrait, avait déjà fixé les grandes dates de l'histoire de Lancy. M. Bertrand semble s'y être référé pour le Moyen Age (visites épiscopales). Il a su, au demeurant,

donner vie et animation à sa monographie qui est illustrée de photographies et de dessins, dont le choix complète heureusement le texte. Relevons que les deux héros de l'histoire de Lancy sont deux hommes aux caractères et tempéraments complètement opposés, puisqu'il s'agit du brigand gentilhomme Jean de Lancy et du diplomate Charles Pictet-de Rochemont.

Histoire locale, topographie. — Nombreux sont les endroits du canton cités par MM. Louis Blondel et Marc Sauter dans leur **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1962 et 1963**, *Genava*, n.s., t. XII, p. 5-25. Les auteurs nous convient à une promenade à travers le temps et l'espace, de Versoix, où est décrite une station lacustre de l'époque préhistorique, aux temples de Gy, Peney et Jussy, monuments beaucoup plus récents, en passant par le retranchement de César à Avully, la mosaïque romaine de Cara, l'aqueduc d'Ecogia, l'ancienne cure de Troinex et l'ancien cimetière de Sierne.

Dans le même volume de *Genava* (p. 107-121), M. Louis Blondel établit en quelque sorte la fiche clinique d'**Un prieuré inconnu: le temple de Malval.** Au cours de l'année 1963 on a entrepris la restauration du temple de Malval et procédé à des fouilles archéologiques qui ont révélé un passé jusque-là inconnu et un édifice remontant à l'époque carolingienne. L'auteur, après avoir situé le temple géographiquement et historiquement et après avoir décrit les fouilles archéologiques et la restauration de l'édifice, conclut (en se référant aux textes et aux résultats des fouilles) que « ce sanctuaire était un très ancien prieuré modifié au cours des siècles ». L'église, en effet, devait, pas sa disposition, répondre à deux destinations : celle de prieuré (avec chœur monacal) et celle de centre paroissial (après 1300).

Dans *Le Bugey*, nº 51, 1964, l'abbé M. Juilleron consacre quelques « menus propos » à **La route Lyon-Genève par Nantua** (p. 106-142). Bien que la ville de Genève n'apparaisse pratiquement pas dans cette étude, si ce n'est sous la forme du terme ou du départ d'un voyage, il n'est pas sans intérêt de suivre la démonstration de M. Juilleron. Il se livre à des considérations générales sur l'histoire de la route, démontre que cette histoire est bien loin d'être faite et donne de ce retard des raisons qui sont valables pour l'ensemble de la matière historique. Pour cette étude de la route Lyon-Genève, l'auteur s'est fondé sur un article d'Emmanuel Vingtrinier paru dans *Le Bugey* (nº 22, 1928), qu'il précise, complète et rectifie, quand les nouveaux éléments qu'il apporte le lui permettent.

M. Paul Guichonnet consacre quelques aimables propos à **Une montagne genevoise en Savoie: le Môle**, dans la revue des *Musées de Genève*, n.s., nº 43 (mars 1964), p. 2-4. Ce qui fait l'intérêt et le charme de cette petite évocation historique, géographique, artistique et

même gastronomique de notre « Fouji-Yama miniature », ce sont des formules plaisantes comme celle-ci : « Si le Salève est une colonie sentimentale, touristique et scientifique de Genève, le Môle en est, pour le moins, un dominion ». Rappelons que le Môle devient au XVIIIe siècle un fief des naturalistes genevois et joue un grand rôle dans l'élaboration des théories de Saussure sur la genèse des Alpes.

La B.P.U. a reçu plusieurs **Vues anciennes de La Grange**, que M. Charles Gautier nous présente dans *Musées de Genève*, n.s., nº 50 (novembre-décembre 1964), p. 9-11. Elles sont l'œuvre d'Edmond Favre (1821-1880), qui avait été dans sa jeunesse un des élèves préférés d'Alexandre Calame et dont le fils William offrit cette somptueuse maison de campagne à la ville de Genève. Ces documents sont attrayants en ce qu'ils nous font connaître la physionomie des lieux, tels qu'on pouvait les voir au milieu du XIXe siècle. L'article de M. Gautier contient une citation intéressante tirée du Journal de Michel Bouchet (archives Frédéric Gautier) et consacrée à un « Grand Raout à la Grange chez M. Favre » au mois de juillet 1826.

Bibliographie, instruments de travail. — M. Bernard Ducret, secrétaire général de l'Université, a dressé dans le XIIIe volume des *Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Genève* (Genève, Georg, 1037 p. in-8) le **Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève.** La présentation technique et la méthode irréprochables de cette bibliographie en font un témoignage et une source de renseignements de premier ordre.

Jean-Claude FRACHEBOURG.

Moyen Age

Les deux travaux les plus importants concernant cette période sortent de la plume des doyens des études historiques à Genève, MM. Louis Blondel et Paul-Edmond Martin. Ils sont déjà connus de nos lecteurs puisqu'ils ont paru dans le *Bulletin* de notre société.

A partir de deux actes notariés de 1367, conservés dans les riches archives du chapitre de Sion, M. Blondel apporte des renseignements nouveaux sur **La famille des nobles Tavel et ses propriétés à Genève** (*B.H.G.*, t. XII, 1963, p. 251-264, tabl. généal.). Les Tavel, attestés dès 1178, sont bien connus pour le rôle qu'ils jouèrent au XIIIe siècle dans les débuts de l'organisation communale à Genève. Leur souvenir se perpétue grâce à la célèbre maison de la rue du Puits-Saint-Pierre, construite entre 1334 et 1339. Les sources genevoises étant bien pauvres, au moins jusqu'à la fin du XIVe siècle, elles ne permettent d'approcher vraiment cette famille qu'une fois passée

l'époque de sa plus grande influence et au moment où elle se trouve au seuil de la décadence. Aussi, le souhait émis par M. Blondel qu'une étude plus complète soit écrite sur son histoire ne nous paraît que partiellement réalisable.

En abordant le XVe siècle, l'historiographie de notre ville devient étroitement tributaire des *Registres du Conseil de Genève*, qui commencent en 1409. Toutefois, cette série comporte d'assez grosses lacunes jusqu'à la fin du siècle. Faute d'un recours à d'autres sources, pourtant existantes, certains épisodes de notre histoire politique au XVe siècle sont restés dans l'ombre. C'est le cas, par exemple, des répercussions qu'ont eues sur Genève les guerres où fut engagée la Savoie au milieu du siècle : guerre de Fribourg, guerre du Milanais, guerre menée par le dauphin Louis contre le duc de Savoie. Bien qu'indépendante en droit, Genève fut néanmoins impliquée dans ces hostilités, tant son sort était lié, de fait, à celui du duché, qui enserrait la cité de toutes parts. De plus, le seigneur de la ville, l'évêque, était un Savoie depuis 1444.

Les matériaux inédits qui ont permis à M. Paul-Edmond Martin (**La communauté de Genève et la Maison de Savoie de 1449 à 1455**, *B.H.G.*, t. XII, 1963, p. 265-307) de dresser un tableau de ces conflits et de leurs conséquences pour Genève sont principalement les comptes communaux. On trouvera, dans les nombreux extraits publiés et commentés par l'auteur, non seulement une excellente reconstitution des événements, mais aussi des indications abondantes touchant les prix et les salaires, ainsi que l'archéologie militaire, une des préoccupations dominantes des chefs de la Communauté ayant été d'améliorer l'enceinte fortifiée. On notera, en particulier, les mentions relatives à la Tour Baudet, qui commence alors à sortir de terre.

Mlle Christiane Bergeret de Frouville a présenté à l'Ecole des Chartes une thèse sur **Le vidomnat de Genève du XIIe à la fin du XIVe siècle** (*Ecole nationale des Chartes. Position des thèses... 1962*, p. 23-26). Selon l'habitude de l'Ecole, seul un court résumé de la thèse est publié, ce qui rend difficile l'appréciation qu'on peut porter sur ce travail consacré à un sujet de première importance. Il se divise en deux parties. La première retrace l'histoire du vidomnat depuis son apparition au XIIe siècle jusqu'à la fin du XIVe siècle. Cette dernière limite est évidemment arbitraire. En toute rigueur, il aurait fallu poursuivre jusqu'en 1527, date de la suppression du vidomnat. Mais on comprend fort bien que Mlle de Frouville ait reculé devant l'ampleur de la documentation qui s'offrait alors à elle. Il valait mieux, comme elle l'a fait, traiter en détail une partie du sujet, plutôt que de l'exposer dans son ensemble au risque d'être superficiel. Le fait marquant de la période qu'elle décrit est l'inféodation du vidomnat aux comtes de Savoie en 1290, qui donna à ceux-ci un moyen efficace d'intervenir dans les affaires de la ville. Dans la seconde partie, Mlle de Frouville analyse le rôle et les attributions du vidomne dans

son activité de juge épiscopal inférieur, devenu, en outre, après 1290, châtelain savoyard. Les annexes comprennent une liste chronologique des vidomnes et, en pièces justificatives, deux comptes de vidomnes du XIIIe et du XIVe siècles. Documents nouveaux, puisque, déposés à Turin, ils sont restés à peu près inconnus des érudits genevois. C'est une raison de plus de déplorer vivement que l'auteur n'ait pas cru bon de déposer un des exemplaires dactylographiés de sa thèse aux Archives d'Etat ou à la Bibliothèque publique de Genève.

M. Jean-François Bergier publie un mémoire inédit, écrit vers 1475 et relatif à divers problèmes économiques qui se posaient alors à la Savoie (**Port de Nice, sel de Savoie et foires de Genève. Un ambitieux projet de la seconde moitié du XVe siècle,** *Le Moyen Age*, 1963, p. 857-865). L'auteur, anonyme, se soucie surtout d'assurer le ravitaillement en sel du duché en faisant débarquer ce produit à Nice, port devenu savoyard en 1388, et non plus à Gênes ou à Marseille. A cet effet, dit-il, il faudrait développer les installations portuaires niçoises, encore insuffisantes. Ce transfert serait profitable aussi bien aux particuliers qu'aux finances publiques de l'Etat savoyard. Par surcroît, l'expansion de Nice aurait encore l'avantage de favoriser les foires de Genève, en crise depuis une dizaine d'années. Ce texte est précédé d'une introduction que nul n'était mieux placé pour rédiger que le savant historien du commerce international de Genève au XVe siècle.

Le premier tome de la **Kirchengeschichte der Schweiz** de M. Rudolf Pfister, paru en 1964 à Zurich, couvre le millénaire qui va de l'installation du christianisme dans notre pays jusqu'à la fin du Moyen Age. Genève y occupe quelques pages. Ce ne sont pas les mieux venues du volume. Elles contiennent des erreurs de détail [1] et une bibliographie moins fournie que celle qui se rapporte à d'autres villes, à commencer par Lausanne. Certes, les travaux sur l'histoire religieuse médiévale de notre territoire ne sont pas légion. Raison de plus pour ne pas omettre des articles comme ceux d'Albert Choisy et de M. Louis Blondel sur le couvent des Cordeliers de Rive, de M. Blondel encore sur Saint-Victor, l'ouvrage de M. Edmond Ganter sur les Clarisses ou le beau livre de Mgr Marius Besson sur *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Genève et de Lausanne.* La lecture du volume de M. Pfister n'en est pas moins fort recommandable au lecteur genevois : cette synthèse permet de comparer utilement les circonstances locales avec ce qui se passait dans les régions voisines.

Louis Binz.

---

[1] En voici quelques-unes : Le décanat d'Aubonne ne s'étendait pas sur une zone aujourd'hui entièrement suisse, mais englobait aussi le Pays de Gex (p. 195) ; le premier « pouillé » ou liste des bénéfices ecclésiastiques du diocèse ne date pas de 1506, mais bien de 1275 *(ibid.)* ; il n'y a pas eu de visite épiscopale en 1421.

XVIe siècle

Deux études parues en 1964 concernent l'histoire de Genève au XVIe siècle dans son ensemble : un article de M. Jean-François Bergier : **Commerce et politique du blé à Genève aux XVe et XVIe siècles** (dans *Revue suisse d'histoire*, t. XIV, p. 521-550), et le livre de E. William Monter, **Studies in Genevan Government (1536-1605)** (Genève, Droz, 130 p. in-4 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », vol. LXII). Une vaste expérience de l'histoire économique du XVIe siècle a permis à M. Bergier de réunir dans son article des exemples caractéristiques et heureusement choisis de la pratique des marchands en face des difficiles problèmes posés par le ravitaillement d'une ville en période de cherté des vivres, de disette, d'épidémies, en un temps où le transport des marchandises était laborieux et dangereux. La haine universelle des accapareurs (qui pourtant ne sont qu'une conséquence de la loi de l'offre et de la demande) rendait ces problèmes plus ardus encore ; l'intervention du gouvernement s'imposait : ainsi naquit une politique des blés qui, en se développant, aboutit à la création de la Chambre des blés, au XVIIe siècle. M. Bergier cite une formule de l'historien Braudel : « les villes ont souvent la grosseur que leur permettent les greniers où elles se ravitaillent » (p. 538), qui exprime bien la dure réalité du temps, mais tout son article montre comment l'ingéniosité des marchands et des politiciens — les mêmes hommes, le plus souvent — réussit à surmonter ce déterminisme géographique. L'histoire, c'est cela même.

Pour écrire son livre, M. Monter a dépouillé plusieurs fonds des Archives de Genève, notamment les séries financières, si peu connues ; et surtout, il s'est posé, face à l'histoire de Genève, des questions originales : comment les marchands-bourgeois de Genève sont-ils devenus des hommes d'Etat ? comment les difficultés économiques — notamment le service épuisant de la dette contractée auprès des Bâlois — leur ont-elles fait perfectionner leurs institutions financières ? comment ont-ils même su tirer parti de la renommée que le refuge valut à Genève ? Pointages, sondages, biographies typiques, montrent la naissance et la consolidation d'une classe politique genevoise au cours du XVIe siècle. Ecrit avec vivacité, humour, parfois pimenté d'un peu de paradoxe, ce livre se lit avec autant de plaisir que d'intérêt ; il n'est pas exhaustif, mais il est stimulant ; nous ne doutons pas qu'il ne contribue à un renouvellement de l'historiographie genevoise.

L'histoire religieuse a, naturellement, suscité un grand nombre de publications, comme les autres années. Signalons tout d'abord que le quatrième fascicule de la **Bibliographie de la Réforme, 1450-1648 : ouvrages parus de 1940 à 1955,** comprenant France, Angleterre et Suisse, est sorti de presse en 1963 déjà (Leyde, E. J. Brill). La partie

concernant la Suisse (p. 81-145) est l'œuvre du professeur Henri Meylan : autant dire qu'elle ne pouvait être mieux faite. La règle de la collection veut que les articles et livres recensés pour un pays donné soient ceux qui ont paru dans ce pays, et non nécessairement ceux qui le concernent ; d'où une utilisation moins commode.

Revenons à Genève avec le premier volume des **Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève au temps de Calvin,** publ. par R.-M. Kingdon et J.-F. Bergier (Genève, Droz, XIV+184 p. in-4 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », vol. LV), qui est venu compléter le tome II, paru en 1962. La Compagnie des pasteurs n'était pas une institution paperassière ; elle ne tint registre qu'à partir de 1546, et pour tout garder en un volume, elle fit recopier ou relier avec ses délibérations les principaux textes ou documents qui pouvaient lui être utiles : ordonnances ecclésiastiques, lettres importantes, actes des grands procès théologiques, sommaires des *propositiones* ou exercices théologiques des pasteurs. C'est ainsi que ce volume contient les ordonnances de 1541, les ordonnances sur la police des églises de 1547, celles sur les noms de baptême, les mariages, etc., le procès de Jérôme Bolsec (qui fournit à Calvin l'occasion de développer sa théologie de la prédestination). Quant aux délibérations de la Compagnie elles étaient rédigées avec une brièveté et un manque de persévérance qui fait souffrir l'historien d'aujourd'hui. Mais ce document trop bref est d'une extrême densité ; il est d'ailleurs depuis longtemps célèbre et fut souvent cité. Il est donc bien heureux qu'il soit enfin publié intégralement, et il faut souhaiter que l'on puisse bientôt publier de même les registres de la Compagnie après la mort de Calvin, qui sont aussi importants mais beaucoup moins connus.

Sans prétendre donner ici un état complet des études sur Calvin, mentionnons au moins celles que nous connaissons. La publication des sermons inédits du grand réformateur avance à grands pas. En 1964, ce furent les fascicules 7-9 du tome II (**Sermons sur le Livre d'Esaïe,** publiés par G.-A. Barois), et le tome V au complet (**Sermons sur le Livre de Michée,** publiés par le professeur Jean-Daniel Benoît ; 262 p. in-4 ; Neukirchener Verlag des Erziehungsvereins) ; notons que cette publication, qui restitue à la littérature française d'admirables pages restées cachées jusqu'ici, est complétée par des *indices* variés, qui en facilitent la consultation (l'un d'eux est consacré aux proverbes français). Des pages de Calvin, non plus inédites, mais choisies parmi les plus belles et les plus caractéristiques, composent l'élégant album de M. Bernard Gagnebin : **A la rencontre de Jean Calvin** (Genève, Georg, 84 p. in-4), dont les illustrations ne sont pas le moindre charme.

Le petit volume de la collection « Philosophes de tous les temps », **Calvin et la souveraineté de Dieu** (présentation, choix de textes, biographie par Jean Boisset ; Paris, Seghers, 192 p. in-16, fig.) contient aussi des pages choisies, mais son ample introduction constitue une

présentation excellente de l'œuvre et de la doctrine du réformateur. Mieux encore, M. Boisset a réussi à apporter du nouveau dans un ouvrage de vulgarisation. Esquissant la vie de Calvin, il développe en passant une nouvelle interprétation de la « conversion » ; il en repousse la date jusqu'au moment où Calvin rédigeait l'*Institutio* de 1536. Membre du groupe des Evangéliques, Calvin désire justifier ses amis persécutés en écrivant un livre, et l'effort de rédaction mûrit l'homme, qui se voit obligé pour la première fois de formuler tout ce qu'il pense et ressent. Comme Montaigne, Calvin a été *fait* par le livre qu'il écrivait.

Dans deux autres chapitres de son introduction, la « Philosophie politique » et « Calvin et le platonisme », M. Boisset reprend les conclusions de son grand livre de 1959, *Sagesse et sainteté dans la pensée de Jean Calvin*, mais sous une forme plus modérée et plus convaincante. En 1959, ce volume était très nouveau, et peut-être aussi voulait-il trop prouver. Le fait est que la lecture du petit *Calvin* de cette année nous a donné l'impression de mieux comprendre, rétrospectivement, le livre de 1959. Incontestablement, Calvin et son entourage ont été influencés par la *République* de Platon lorsqu'ils ont bâti la cité-église de Genève ; ils n'ont pas été inspirés uniquement par la Bible, quoiqu'ils l'aient cru eux-mêmes. Dans l'autre chapitre, « Calvin et le platonisme », M. Boisset montre que plusieurs concepts ont été inconsciemment empruntés à Platon (gradation allant de la conjecture à l'intelligence pure — notion de participation et d'analogie, notamment dans la doctrine des sacrements). Oui, peut-être ; mais ces emprunts ne seraient-ils pas déjà le fait de saint Augustin ? Question délicate ; laissons aux spécialistes le soin de la résoudre.

L'année 1964 a marqué le quatrième centenaire de la mort de Calvin ; à cette occasion, une grande exposition de documents calviniens a été présentée à Strasbourg, et l'un des organisateurs de cette exposition, le professeur Jean Rott, l'un des plus savants spécialistes de l'histoire de la Réforme, a fait des découvertes en recherchant les documents à exposer ; il les développe dans un substantiel article de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (t. XLIV, 1964, p. 290-335) : **Documents strasbourgeois concernant Calvin.** L'une de ces découvertes concerne un manuscrit du célèbre discours du recteur Nicolas Cop, prononcé à Paris le 1er novembre 1533, à la suite duquel Calvin, Cop et d'autres évangéliques durent fuir Paris : ce manuscrit s'est révélé un autographe de Cop. Est-ce à dire que Calvin n'ait pas participé à sa rédaction (qui lui était jusqu'ici attribuée) ? Cette question est examinée par M. Rott avec un soin et une science vraiment exemplaires, tout en aboutissant à une conclusion nuancée : « si ces deux jeunes enthousiastes « bâtissent » ensemble la harangue, c'est Calvin qui tient la plume » ; puis, en recopiant le brouillon de Calvin, Cop a dû çà et là corriger, abréger. M. Rott

présente en outre d'autres documents curieux, qui concernent le séjour strasbourgeois de Calvin.

Le principal ouvrage ayant paru en 1964 sur Calvin est sans doute celui de M. l'abbé Alexandre Ganoczy, **Calvin théologien de l'Eglise et du Ministère** (Paris, Ed. du Cerf, 448 p. in-8 ; coll. « Unam sanctam », 48). Objectivité scientifique, finesse de l'analyse, étendue de l'information, toutes les qualités du grand historien ont été réunies pour écrire ce beau livre, sans oublier la sympathie pour le sujet étudié. Dans son analyse, M. Ganoczy rejoint d'ailleurs plus d'une fois les conclusions des spécialistes protestants de Calvin, M. F. Wendel ou M. Jaques Courvoisier, notamment à propos de l'influence de Bucer sur l'ecclésiologie calvinienne, ou des variations de Calvin à l'égard de l'institution épiscopale. Jamais jusqu'ici Calvin n'a été étudié avec autant de souci de compréhension par un théologien romain ; ce livre d'histoire — son auteur ne le cache pas — a été conçu comme une préparation à un dialogue œcuménique, à une « conversation théologique autour de Calvin ». A chaque pas, l'auteur s'est attaché à distinguer ce qui fut dicté par l'esprit polémique de l'époque et la méditation théologique approfondie. Trop engagé dans les affaires du temps, Calvin n'a pas toujours pu donner tel achèvement à sa théologie : M. Ganoczy définit ainsi des questions «ouvertes», à propos de la tradition, du caractère sacramentel de l'ordination des pasteurs, etc., qui pourraient être les points de départ d'un dialogue œcuménique. Il nous révèle un Calvin antipapiste, certes, mais toutefois catholique au sens large, c'est-à-dire n'ayant jamais cessé de croire à l'unité de l'Eglise et à sa continuité ; il nous rappelle utilement — car certains historiens protestants et surtout agnostiques sont trop souvent tentés de le croire — que Calvin n'a jamais entendu créer une Eglise nouvelle, mais bien *réformer* l'Eglise dans laquelle il était né. Il est même un point où M. Ganoczy nous révèle que la Tradition romaine s'est rapprochée de la conception calvinienne : l'encyclique *Mystici corporis* de 1943 définit l'Eglise comme le Corps mystique du Christ; or Calvin a bâti son ecclésiologie sur cette conception-là dès 1536. Naturellement, si M. Ganoczy relève avec ferveur les points communs entre la doctrine catholique et celle de Calvin, il ne dissimule pas non plus les différences, dans ce qu'elles ont de fondamental, dans la christologie de Calvin, d'où découle sa théologie de la grâce et cette antithèse absolue entre le divin et l'humain, qui n'autorise pas à attribuer à l'Eglise un rôle même coopérateur dans la dispensation du salut.

Quelle fut l'attitude de Calvin, et aussi de Dumoulin et d'Innocent Gentillet, face au Concile de Trente : tel est le sujet d'un article de M. Robert-M. Kingdon, **Some French reactions to the Council of Trent**, paru dans *Church History*, vol. 33, n° 2, juin 1964, p. 149-156. Le même auteur nous donne un avant-goût des travaux qu'il prépare sur Jean de Morély, partisan contre Calvin et Bèze d'une structure

démocratique des églises, dans **Calvinism and Democracy: some political implications of debates on French Reformed Church Government, 1562-1572** (*American Historical Review*, vol. 69, p. 393-401). M. Kingdon encore dessine un fort curieux parallèle entre deux grands imprimeurs de l'époque, Plantin à Anvers et Henri Estienne à Genève, dans **Patronage, Piety and Printing in sixteenth-century Europe** (*A Festschrift for Frederick B. Artz*, Durham, North Carolina, Duke University Press, p. 19-36).

Théodore de Bèze a suscité lui aussi des publications. Celle d'abord de ses **Chrestiennes méditations** par M. Mario Richter (Genève, Droz, 100 p. in-8 ; « Textes littéraires français », 113). Ces poèmes en prose ne sont pas inédits, car nous les connaissons précisément par leur édition de 1583 ; mais l'exemplaire qui nous les a transmis est un *unicum:* autant dire que ces belles pages de Bèze sont nouvellement révélées au public ; elles ont, semble-t-il, fort influencé les poètes protestants ses disciples, à commencer par Jean de Sponde.

Mme Natalie Z. Davis a décrit les destins divergents de Bèze et de Peletier du Mans, amis de jeunesse, humanistes, poètes, mais dont l'un est devenu réformateur tandis que l'autre est resté humaniste (**Peletier and Beza Part Company,** dans *Studies in the Renaissance*, vol. XI, p. 188-222). Personne ne savait que Bèze avait eu un disciple autrichien en 1557 déjà : et quel disciple ! le jeune baron Richard Streun von Schwarzenau, futur ministre des finances de l'empereur et fondateur de la Bibliothèque impériale de Vienne, auteur d'ouvrages sur les familles romaines, pour qui Bèze écrivit des vers ; c'est ce que révèle M. Hugo de Haan dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (t. XXVI, p. 432-438) : **Frühe Beziehungen der Kalvinischen Reformatoren mit Studenten aus Österreich.**

Le petit monde des étudiants étrangers à Genève au temps de Calvin et de Bèze, la part qu'ils ont prise à la diffusion des doctrines, dans l'histoire des idées du temps, leur existence après les années genevoises, forment l'objet de nombreuses recherches entreprises sous l'impulsion de M. Stelling-Michaud ; celles de M. Henryk Barycz, **Voyageurs et étudiants polonais à Genève à l'époque de Calvin et de Théodore de Bèze (1550-1650),** sont consignées dans le volume *Echanges entre la Pologne et la Suisse du XVIe au XIXe siècle* (Genève, Droz, p. 67-138). Dans le même ordre d'idées, signalons un article du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (t. CX, p. 74-99), celui de M. Charles d'Eszlary, **Jean Calvin, Théodore de Bèze et leurs amis hongrois.**

L'**Histoire de la Réforme en Savoie,** de M. Eugène Boulitrop, touche, bien sûr, plus d'une fois Genève et ses environs ; cet ouvrage embrasse d'ailleurs toutes sortes de sujets, de la vie de Luther à la politique de François Ier ; l'ardeur de néophyte de son auteur n'est arrêtée ni par la documentation incomplète, ni par l'ancienneté ou le peu de sûreté des ouvrages consultés ; quel dommage qu'autant

d'entrain n'ait pas rencontré de bons conseils en temps voulu, afin de s'appuyer ensuite sur de bons livres et de bons documents ; il suffira de citer une phrase de la préface pour que chacun puisse en juger : « Nous avions terminé, en principe, l'ensemble de cette Histoire, lorsque nous avons appris l'existence de l'*Histoire de la Réformation en Savoie*, par Théodore Claparède... » !

Alain DUFOUR.

XVIIe et XVIIIe siècles

(*Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans la chronique bibliographique des* Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau.)

Histoire économique. — La thèse de doctorat de Mlle Anne-Marie Piuz, **Affaires et politique. Recherches sur le commerce de Genève au XVIIe siècle,** qui forme le tome XLII de nos *M.D.G.* (456 p. in-8), est certainement la plus importante contribution à l'histoire du XVIIe siècle genevois qui ait paru depuis cinquante ans. Contribution d'autant plus précieuse qu'elle intéresse un domaine qui, mis à part l'ouvrage de M. Hermann Blanc sur *La Chambre des Blés* (1941), était demeuré jusqu'ici quasiment inexploré. On y trouve analysée en effet pour la première fois la politique du blé, du vin et du sel telle que la Seigneurie la pratiqua, du Traité de Saint-Julien au lendemain de la Révocation de l'Edit de Nantes et jusqu'aux grands troubles de 1707. Mlle Piuz s'est attachée tout spécialement à l'étude du commerce interrégional dont Genève était le centre (ou l'un des centres). Elle a su en découvrir les subtils mécanismes et démêler le faisceau inextricable des droits de péage, de « traverse » et autres que les marchands affrontaient — ou esquivaient — tant du côté de la France que celui de la Savoie. Cette enquête minutieuse, que l'auteur a étendue également au commerce à plus longue distance (Allemagne, Pays-Bas, Angleterre), débouche sur un essai d'analyse de la conjoncture genevoise au XVIIe siècle. Ayant délimité les phases de hausse, de baisse et de crise qui caractérisent cette conjoncture, Mlle Piuz aboutit à cette conclusion que le XVIIe siècle est l'époque où Genève « se tourne définitivement vers les économies atlantiques ».

Ce solide ouvrage est écrit tout entier de première main. Il repose sur des dépouillements d'archives qui ne se sont pas limités aux fonds genevois, puisque Mlle Piuz a mis également à contribution l'Archivio di Stato de Turin et les Archives Nationales de France,

par exemple. Son triple index (des lieux, des personnes et des matières) en facilite la consultation. C'est dire qu'il ne sera pas remplacé de sitôt et qu'il rendra longtemps de grands services à tous les historiens de l'ancienne Genève.

On sait que l'un des « grands livres » des Frères Cramer, marchands-libraires genevois, est conservé aux Archives d'Etat, sous la cote Commerce F 57. Pour la première fois une étude approfondie vient de lui être consacrée, qui a paru, sous le titre **The Cramers of Geneva and their trade in Europe between 1755 and 1766,** dans les *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (t. XXX, 1964, p. 377-413) édités par l'Institut Voltaire de Genève. Son auteur, M. Giles Barber, bibliothécaire à la Bodleian Library d'Oxford, rappelle d'abord brièvement quelles furent les origines et les destinées de la maison, il en recense les catalogues imprimés ; puis il décrit le contenu du « grand livre » et analyse le mécanisme des opérations commerciales qui y sont consignées. Bilan d'entrée, prêts de tout genre, mouvement des « marchandises générales », comptes de dépôts, profits et pertes, tous ces postes sont étudiés tour à tour avec perspicacité et concision. Pour l'ensemble de la période envisagée, M. Barber conclut que le profit net de la librairie s'éleva à 30% environ. Cette remarquable analyse financière est complétée (p. 399-413) par la publication d'un index onomastique du « grand livre » où les clients des Cramer sont classés alphabétiquement par pays ou groupes de pays. Même si l'on peut penser qu'un index général et unique eût été plus utile encore [1], on doit se féliciter de l'apparition de cet instrument de travail qui facilitera grandement la consultation du document.

Historiographie. — Dans un savant article de la *Revue suisse d'histoire* (t. XIV, 1964, p. 392-401), M. Marc Sieber a fourni une étude comparée des manuscrits qu'il a pu retrouver d'un texte écrit vers 1620, mais dont quelques fragments seulement ont été publiés à ce jour : **Die Relation des Andrea Cardoino über Genf.** De cette pro-

[1] D'autant plus que M. Barber s'est fondé sur la géographie actuelle et non point sur celle de l'époque : ainsi les clients sardes de la maison Cramer sont indexés les uns sous « France » (pour ceux d'Annecy ou de Nice), les autres sous « Italie » (pour ceux de Turin, etc.). On regrettera également que les prénoms restitués ne soient pas mis systématiquement entre crochets carrés. — Quelques erreurs sont en outre à corriger : p. 402, l. 10, lire Jaussaud, née de Pellissari (il s'agit de Julie-Renée de Pellissari, épouse de Jean-Louis de Jaussaud) ; p. 402, l. 24, « Pictet Gallatin » n'est certainement pas Abraham Gallatin, époux d'Anne Pictet, mais plus probablement Isaac Pictet, époux de Suzanne Gallatin ; p. 407, l. 29, lire Trébosc ; p. 411, l. 17, lire Nadal ; p. 411, l. 24, lire Sylva ; l. 26, lire : les frères Teissier & *Comp^e^* ; p. 413, l. 22, lire Selonf. — Enfin, on réintroduira deux noms qui sont tombés par accident : celui de « Le Brun, Intendant des Postes de l'armée à Cassel » (1761 : f. 149) et celui de MM. LeFort, Beaumont & Comp^e^, négociants genevois (1762 : f. 130).

duction assez caractéristique de l'âge de la Contre-Réforme, M. Sieber a réuni treize copies différentes qu'il propose de classer en trois grandes familles. S'appuyant sur une analyse serrée, l'auteur réussit à démontrer que l'une des copies conservées à l'Accademia dei Lincei à Rome est vraisemblablement de la main même de Cardoino : découverte qui sera précieuse aux éditeurs futurs de la « Relatione di Geneva », s'il s'en trouve jamais.

Histoire politique et institutionnelle. — Dans les *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne* (t. LXVI, 1964, p. 1-7) le P. Robert d'Avrieu a donné une traduction française d'un **Mémoire inédit de St François de Sales concernant les protestants genevois, 1609,** mémoire que ce prélat rédigea à l'intention du R.P. Paul de Césène, visiteur apostolique envoyé par le pape Paul VI à Thonon pour enquêter sur l'état de la Mission en Chablais et sur la part qu'y prenaient les Pères Capucins. Ce texte, dont l'original italien s'est conservé aux Archives du Vatican[1], traite des « affaires de la Ville de Genève » et notamment « des moyens par lesquels on pourrait aider Genève à accepter l'exercice de la religion catholique ».

D'après les copies qu'en conservent les Archives d'Etat, M. René Géroudet a publié dans *Genava* (n.s., t. XII, 1964, p. 199-216) **Les ordonnances et règlements des arquebusiers genevois en 1595 et 1671.** Ces textes ne sont point inédits : ils figurent en effet à leur date dans *Les Sources du droit du canton de Genève* (t. III, p. 455-456 et t. IV, p. 379-384). Un collationnement attentif démontre que les leçons d'Emile Rivoire sont en général meilleures et plus sûres que celles de M. Géroudet, qui a commis plusieurs erreurs de lecture, qui a modernisé, mais pas partout, l'orthographe ancienne et qui, en un endroit, a laissé tomber tout un membre de phrase (art. 8 de l'Edit de 1595). N'en concluons pas cependant que cette publication de *Genava* soit tout à fait superflue : les introductions de M. Géroudet sont bien faites et la liste de « quelques arquebusiers genevois au XVIIe et au début du XVIIIe siècle » qu'il donne en appendice fournit une nomenclature qui sera, pour les spécialistes, une utile « base de travail ».

Dans le cadre du colloque organisé à Paris en octobre 1962 par le Comité national pour la commémoration de J.-J. Rousseau, M. Olivier Krafft a présenté quelques observations sur **Les classes sociales à Genève et la notion de citoyen** au XVIIIe siècle, relevant notamment que Rousseau (à une exception près) a complètement ignoré et passé sous silence la classe des « sujets », tout comme d'Alembert, d'ailleurs, dans son article de l'*Encyclopédie.* Le texte de cette communication et le résumé de la discussion qui suivit ont paru dans le volume

---

[1] Nunz. Div., vol. 276, f. 96-98. La version italienne avait été précédemment publiée par Mgr Savio, dans *Italia francescana.*

Jean-Jacques Rousseau et son œuvre: problèmes et recherches, commémoration et colloque de Paris, 16-20 octobre 1962 (Paris, Klincksieck, in-8 ; coll. « Actes et colloques », nº 2), p. 219-229.

A la suite d'Eugène Ritter (*Almanach de la Suisse romande*, 1886, p. 80-84) mais avec plus de détail que lui, M. Gustave Vaucher, archiviste d'Etat, a retracé, dans le « numéro commémoratif du 150e anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération » publié par la *Feuille d'avis officielle de la République et canton de Genève* du 30 mai 1964 (p. 434, ill.), l'**Historique de la « Feuille d'avis officielle»**, de sa création, en 1752, jusqu'en 1815 où un article de loi vint consacrer son caractère officiel. A ses débuts, ce périodique s'appellait *Annonces et avis divers* ; il changea plusieurs fois de nom et ne prit celui qu'il porte encore aujourd'hui qu'en 1783 : encore ne fut-ce point à titre définitif. Il ne subsiste malheureusement aucune collection complète de cette feuille (cf. Emile Rivoire, *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe siècle*, nº 2576*c*).

Versailles, revue des sociétés des amis de Versailles (nº 21, 3me trimestre 1964, p. 27-36, ill.) a réimprimé sous le titre **Un étrange conflit au XVIIIe siècle, le blocus de Choiseul autour de Genève** le chapitre III de l'*Histoire de la commune de Versoix* (1942) du regretté Jean-P[ierre] Ferrier et a reproduit également quelques-unes des illustrations de cet ouvrage, augmentées des portraits de Choiseul et de Voltaire.

Ayant comparé les divers plans dressés pour la future ville de Carouge par Fr. Garella (1775), G. B. Piacenza (1777), Manera (1779), Robilant (1783), Viana (1783) et J.-M. Secrétan (1787), M. André Corboz a pu montrer en quoi résidait le caractère résolument novateur du projet qui fut finalement adopté. Cette subtile analyse, parue dans *Architectures - formes - fonctions* (nº 10, 1963-1964, p. 58-63, ill.) sous le titre d'**Une expérience novatrice: Carouge 1775-1790**, constitue une intéressante contribution à l'histoire de l'urbanisme dans nos régions à la fin du XVIIIe siècle.

En complément de cette étude, M. L[ouis] Cottier est revenu sur **Une énigme de l'histoire de Carouge: le plan de J.M. Secrétan** (*Musées de Genève*, n.s., nº 44, avril 1964, p. 5-9, ill.). Retraçant à partir de lettres et d'actes inédits des archives de Carouge et de Turin les démêlés de Joseph-Marie Secrétan avec les Carougeois en 1787-1789, M. Cottier démontre que cet architecte ambitieux mais maladroit avait l'intention d'installer, non loin de l'actuel Rondeau, une fabrique de chocolat qui ne fut jamais bâtie, mais qui figure par anticipation sur le plan « corrigé » de la Ville de Carouge qu'il dédia et présenta au roi, en 1787 précisément : les mobiles de la « correction » sont donc transparents.

Biographies. — Sous le titre **Les Maritz, père et fils, commissaires des fontes de l'artillerie de France**, M. Max-F. Schafroth a donné en français, pour les lecteurs de *Versailles* (nº 22, 4e trimestre 1964,

p. 37-41 et n° 23, 1er trimestre 1965, p. 21-28, ill.), un résumé — et un complément — de l'étude approfondie qu'il avait publiée en allemand, dans le *Burgdorfer Jahrbuch* de 1953-1955, sur cette dynastie d'armuriers établie à Genève dès la seconde décennie du XVIIIe siècle.

Le Musée d'art et d'histoire ayant acquis récemment **Un portrait d'Adélaïde de France,** Mlle Renée Loche rappelle (*Musées de Genève,* n° 43, mars 1964, p. 12-13, ill.) dans quelles circonstances son auteur, Jean-Etienne Liotard, fut invité, en 1749, à faire les portraits de toute la famille royale de France. Une réplique de cette œuvre est conservée dans les collections du palais Stupinigi près de Turin, mais, conclut Mlle Loche après comparaison, « le pastel du Musée de Genève est très probablement l'original que l'on croyait perdu ».

Un autre portrait de Liotard a été étudié par M. Walter Hugelshofer dans *Pantheon, Internazionale Zeitschrift für Kunst* (t. XXII, 1964, p. 91-95) : **Ein Porträt von Jean-Jacques Rousseau, gemalt von Jean-Etienne Liotard.** Il s'agit d'un pastel de petites dimensions que Liotard vint faire à Môtiers, en 1765 probablement, et qu'il vendit en 1786 à la princesse Lubomirska. Enchassée dans un petit meuble de facture viennoise, l'œuvre est conservée aujourd'hui à Cracovie.

Avec l'aide de M. F. E. Ducommun, Dr en pharmacie, j'ai fait paraître dans les *Diderot studies* éditées par le professeur Otis Fellows (t. VI, 1964, p. 47-54), les **Consultations du docteur Tronchin pour Diderot, père et fils,** qui datent de 1759-1760. On trouvera là, publiée pour la première fois intégralement, l'ordonnance latine qui accompagne la consultation destinée au vieux Denis Diderot.

Rappelant la publication, voici deux siècles, du recueil intitulé *Offrande aux autels et à la patrie,* j'ai tâché d'évoquer, très brièvement, la personnalité et les idées de son auteur : **Antoine-Jacques Roustan, le pasteur patriote de 1764** (dans *Musées de Genève,* n.s., n° 49, octobre 1964, p. 14-15, fac-sim.).

La même revue *Musées de Genève* (n° 44, avril 1964, p. 4, ill.) a publié une note posthume de M. Michel Benisovich, **Un groupe d'artistes danois à Genève et Charles Bonnet,** où ce regretté spécialiste de Liotard signale et commente brièvement l'article déjà ancien d'Henny Garbo sur le séjour à Genthod vers 1777-1778 de Jens Juel, J. F. Clemens, F. L. Bradt et H. H. Plœtz (paru dans la revue danoise *Kunstmuseets Aarsskrift* de 1924-1928).

La brillante contribution du professeur Emanuel Rostworowski au recueil intitulé *Echanges entre la Pologne et la Suisse du XIVe au XIXe siècle: choses — hommes — idées* (Genève, Droz, in-8) concerne **La Suisse et la Pologne au XVIIIe siècle** (p. 139-211) et intéresse l'histoire des Vaudois plus encore que celle des Genevois. Parmi ces derniers, il faut cependant relever les noms de Marc Reverdil et Simon L'Huillier dont les séjours prolongés en Pologne n'ont pas été sans importance dans l'histoire « culturelle » de ce pays. Sous

l'influence de Jean-Jacques Rousseau, le goût des voyages en Suisse a gagné également les Polonais : plusieurs d'entre eux sont venus à Genève et y ont résidé parfois plusieurs mois (tels la princesse-maréchale Lubomirska en 1790-1791).

M. Theodore Besterman a fait paraître en 1964 treize volumes de la **Voltaire's Correspondence** (Genève, Institut Voltaire ; in-8), soit les tomes 90-98 qui contiennent les lettres n° 18163-20054 (années 1775-1778) et les tomes 99-102, remplis par la bibliographie générale, l'index cumulatif des sources, celui des correspondants et quelques autres (l'index général des matières devant être encore publié postérieurement). En ces ultimes années de sa longue existence, Voltaire entretient encore une correspondance assidue avec quatre Genevois, qui sont Gabriel Cramer l'imprimeur, Louise-Suzanne Gallatin, Paul Moultou et Henri Rieu. Episodiquement, il arrive au patriarche d'échanger des lettres avec Aug. de Candolle, Jean Huber le peintre, Charles Manoël de Végobre, Paul-Henri Mallet, Jacques Mallet-DuPan, Théodore et François Tronchin ainsi qu'avec le ministre Jacob Vernes.

D'autre part, M. Besterman a continué de publier en appendice de ces volumes les textes de nombreux actes passés par Voltaire ou par sa nièce devant le notaire Pierre-François Nicod, de Gex, et relatifs à divers prêts ainsi qu'à des achats, des échanges et des ventes de biens fonciers dans le Pays de Gex et la région genevoise (cf. appendices 305, 307-309, 313-316, 318-329, 332-334, 336-338, 340-360, 362-377, 379-389). Les minutes originales de ces actes sont conservées, on le sait, aux Archives d'Etat de Genève.

M. Ulysse Kunz-Aubert a évoqué pour les lecteurs des *Musées de Genève* (n° 46, juin 1964, p. 16-19, ill.) le passage de **Deux révolutionnaires sur la scène de Neuve :** Fabre d'Eglantine et Collot d'Herbois. Ces pages complètent celles qu'il avait déjà consacrées à cet épisode dans ses *Spectacles d'autrefois* (Genève, [1925]), p. 66-73.

Les Mémoires de Charles de Constant sur le commerce à la Chine, que vient de publier au S.E.V.P.E.N. (Paris, 1964, 493 p. in-8) le professeur Louis Dermigny, intéressent évidemment l'histoire des relations économiques entre l'Europe et l'Extrême-Orient surtout. Cependant le savant professeur de Montpellier a fait précéder le texte même des « Mémoires » d'une copieuse introduction biographique (p. 19-132) sur Charles de Constant (1762-1835), sa famille, ses premières années genevoises, ses voyages, ses trois séjours à Canton (1779-1793), son établissement en Angleterre et sa retraite genevoise enfin. Rédigées d'une plume alerte et savoureuse, ces pages reposent sur une information qui ne laisse rien à désirer. M. Dermigny les a fait suivre d'un inventaire analytique des MSS Constant qui font aujourd'hui partie du cabinet de la Bibliothèque publique.

J.-D. CANDAUX.

XIXe siècle

Si, à Genève, le XIXe siècle commence également en 1801, il faut bien reconnaître que nos historiens délaissent singulièrement ses treize premières années, comme d'ailleurs la dernière décennie du siècle précédent. Aussi faut-il être reconnaissant au major Walter Zurbuchen d'attaquer un problème encore peu étudié d'une manière scientifique : celui de la conscription et de son application à Genève. En une première reconnaissance, **Genevois sous les Aigles. Quelques aperçus des destinées militaires de nos concitoyens d'il y a cent cinquante ans** (*Bulletin de la Société militaire de Genève*, 18e année, no 6, juin 1964, p. 1-39 ; et tiré à part, Genève, juin 1964, 40 p. in-8), l'auteur recherche les unités dans lesquelles les Genevois ont particulièrement servi et évoque la destinée de ces corps. Puis il nous apporte quelques précisions sur Genève place militaire, sa garnison, le passage des troupes, la garde nationale.

Dans son *Almanach du Vieux Genève 1965*, M. Willy Aeschlimann a publié une lettre du jeune G.-H. Dufour, écrite en 1807, de Paris, à son oncle Philippe Fazy (**La jeunesse de Guillaume-Henri Dufour**, p. 10-11) ; une autre, plus tardive, adressée à son cousin Philippe Fazy, concerne l'insurrection genevoise de février 1843 (**Lettre du colonel fédéral G.-H. Dufour**, p. 25-26).

Un arrêté de 1801 organisait la répartition des œuvres d'art devenues propriété de l'Etat français entre les musées de province. Cela valut à Genève, préfecture du Léman, un certain nombre de tableaux qui sont restés au Musée d'art et d'histoire. C'est ce qu'expliquent Mlle Renée Loche et M. Maurice Pianzola, qui en ont établi un catalogue raisonné : **Les tableaux remis par Napoléon à Genève** (*Genava*, n.s., t. XII, 1964, p. 247-296) [1].

D'après des papiers de famille, M. Frédéric de Weck nous a présenté **Le lieutenant-colonel Jean Louis Marie de Girard**, commandant des troupes suisses arrivées à Genève le 1er juin 1814 (*Le Carabinier genevois*, no 328, 1er juin 1964, p. 3-14).

De son côté, M. Paul Waeber, dans un article intitulé **Joseph Des Arts et Pictet de Rochemont. Aspects de la Restauration genevoise en 1816** (*Revue suisse d'histoire*, t. XIV, 1964, p. 361-386), compare l'activité diplomatique et les vues des deux hommes lors des nombreuses tractations qui précédèrent la ratification du Traité de Turin. En fait, c'est surtout au premier qu'il s'attache, s'efforçant de retracer les idées et la personnalité de l'ancien chef des Négatifs.

Il ne peut être question de rendre compte de la floraison d'articles parus à l'occasion de l'anniversaire de 1814, d'autant plus qu'ils

---

[1] M. Pianzola avait d'ailleurs présenté l'un de ces tableaux à une séance de notre Société en 1964 (cf. *infra*, p. 124).

n'apportent aucun élément nouveau. Bornons-nous à mentionner le numéro commémoratif de la *Feuille d'avis officielle* (30 mai 1964), où l'on trouve un éphéméride assez détaillé **De la Restauration au Traité de Turin** (p. 425-429).

M. Georges Bonnant a montré la place importante prise par l'horlogerie genevoise dans le commerce avec la Chine, après l'ouverture des ports, à partir des années 1840-1846 : **Quelques aspects du commerce d'horlogerie en Chine à la fin du XVIIIe et au cours du XIXe siècle** (*La Suisse horlogère et revue internationale de l'horlogerie*, édition internationale en français, 79e année, n° 3, novembre 1964, p. 41-45, ill. et tiré à part, 5 p.).

Dans le cadre d'une conférence, et sur la base de documents conservés à la B.P.U., M. Pierre Speziali a retracé la vie et la carrière d'un savant genevois : **Charles François Sturm (1803-1855), documents inédits** (Université de Paris, Palais de la Découverte, Paris, 1964, 32 p.). D'abord précepteur du dernier fils de Mme de Staël, le jeune Sturm quitta sa ville natale pour Paris où il devint un mathématicien et physicien célèbre.

Mentionnons également l'article de M. Paul Schulé, **J.-D. Colladon au Musée d'histoire des sciences** (*Musées de Genève*, n.s., n° 48, septembre 1964, p. 11-13), qui nous dépeint les instruments du savant genevois, et celui de Mlle Claire-Eliane Engel, **Des Alpes aux îles d'Ecosse: Louis Necker** (*La Revue française*, n° 152, mai 1963, p. 10-16, ill.) qui retrace brièvement la biographie du savant genevois Louis-Albert Necker (1786-1861).

Notre article **Théophile Thoré et les républicains réfugiés en Suisse de 1849 à 1851** (*Revue suisse d'histoire*, t. XIV, p. 1-32) reprend en partie la communication présentée à la Société d'histoire en 1962. Etudiant **La Suisse du milieu du XIXe siècle vue par la diplomatie française** (*Revue d'histoire diplomatique*, 78e année, 1964, p. 148-173), nous avons montré combien la France aurait désiré que les catholiques genevois se séparassent des radicaux pour former avec les conservateurs un grand parti de l'Ordre capable de renverser le régime faziste. Le premier secrétaire de la Légation, Gobineau, partageait ces vues, ainsi que le montre une lettre de son ministre, écrite à la suite d'un voyage de l'écrivain diplomate à Genève, en septembre 1850, lettre que nous avons publiée dans **Arthur de Gobineau et Genève** (*Revue suisse d'histoire*, t. XIV, p. 402-406).

Pendant une grande partie du XIXe siècle, les sous-préfets de Gex ont attentivement surveillé ce qui se passait à Genève et en Suisse. Nous avons étudié de près leur activité : **La sous-préfecture de Gex et la « surveillance politique » de Genève (1848-1870)** (*Cahiers d'histoire*, Lyon, t. IX, 1964, p. 155-185). Leurs rapports sont fort intéressants et apportent parfois des révélations assez singulières sur les relations de Fazy avec la France, sur l'attitude du clergé catholique à l'égard du second Empire ; beaucoup d'ecclésiastiques ne

cachaient pas leur désir de voir Napoléon III annexer Genève : « avec le préfet viendra l'évêque », tel était leur sentiment, communiqué par le futur cardinal Mermillod au sous-préfet.

Nous avons encore consacré quelques pages à **Genève et l'insurrection polonaise de 1863. Les réactions des milieux démocratiques** (*Echanges entre la Pologne et la Suisse du XIVe au XIXe siècle: choses — hommes — idées*, Genève, Droz, 1964, p. 213-225), ainsi qu'à **La mort de Ferdinand Lassalle à Genève** (*Musées de Genève*, n.s., nº 48, septembre 1964, p. 14-17).

M. Rolf Dlubek est l'auteur d'une savante « Dissertation » sur **Johann-Philipp Becker. Vom radikalen Demokraten zum Mitstreiter von Marx und Engels in der I. Internationale (1848-1864/65)** (Berlin 1964, 498 p. multigraphiées). Pour Genève, on en retiendra surtout les chapitres qui traitent de l'action de Becker parmi les réfugiés de toutes nations qui y affluèrent, de 1849 à 1852, et ceux qui sont consacrés à son action politique de 1863-1864, à la veille de la fondation de la première Internationale [1].

Le centenaire de cette organisation ouvrière qui connut un important développement à Genève a suscité plusieurs publications. Dans **Bakounine, l'Alliance internationale de la Démocratie socialiste et la première Internationale à Genève (1868-1869)** (*Cahiers Vilfredo Pareto*, nº 4, [août] 1964, p. 51-94), nous avons essayé de retracer l'action et d'évaluer l'influence du révolutionnaire russe au sein du mouvement ouvrier genevois, en nous fondant, entre autres, sur les procès-verbaux de sa société, entrés depuis peu aux Archives d'Etat de Neuchâtel, où nous les avions découverts. Ces mêmes documents ont été intégralement publiés, quelques mois plus tard, par MM. Bert Andreas et Miklós Molnár : **L'Alliance de la Démocratie socialiste. Procès-verbaux de la Section de Genève (15 janvier 1869- 23 décembre 1870)** (dans Jacques Freymond, *Etudes et documents sur la première Internationale en Suisse*, Genève, Droz, 1964 [paru en 1965], p. 135-266). Signalons que la chronologie qui fait suite à ces documents (p. 267-303) comporte malheureusement, en ce qui concerne Genève, de graves erreurs [2].

La première Internationale en Suisse (*Revue syndicale suisse*, 56e année, 1964, p. 237-249 et tiré à part, s.l.n.d., 15 p.) est un article de vulgarisation où nous avons utilisé le résultat de nos recherches et où, naturellement, les sections genevoises tiennent une large place.

---

[1] Signalons à ce propos la parution de la thèse de M. Roger P. Morgan, *The German Social Democrats and the First International, 1864-1872* (Cambridge, University Press, 1965, 280 p. in-8) qui montre fort bien quelle fut l'action de J. P. Becker sur le développement de l'Internationale en Allemagne.

[2] Nous les avons relevées dans une critique de l'ouvrage parue dans la *Nuova Rivista Storica*, anno 49, 1965, p. 395-401.

Dans un domaine voisin, nous avons retracé les tractations de 1922, engagées sur l'initiative de Jacques Gross-Fulpius pour faire entrer à la B.P.U. l'immense collection de Max Nettlau, l'historien de Bakounine et de l'anarchisme. Malheureusement le projet ne put se réaliser : **Les sources de l'histoire sociale: Max Nettlau et ses collections** (*Cahiers Vilfredo Pareto*, nº 3, 1964, p. 195-205).

Sur l'invitation de Marc Monnier, Taine était venu à Genève donner un cours sur la Révolution française, ainsi que l'a rappelé M. Jean d'Orlyé, qui a étudié les relations qu'il noua en notre ville : **Taine à Genève** (*La Revue savoisienne*, 103e année, 1963, p. 132-139).

M. Emile Benveniste, **Ferdinand de Saussure à l'Ecole des Hautes Etudes,** et M. Michel Fleury, **Notes et documents sur Ferdinand de Saussure (1880-1891)** (*Ecole pratique des Hautes Etudes, IVe section: sciences historiques et philologiques, Annuaire*, 1964/1965, p. 21-34 et 35-67), retracent la carrière du célèbre linguiste à l'Ecole pratique où, de 1881 à 1891, il enseigna la grammaire comparée.

Mentionnons **La Suisse romande au cap du XXe siècle. Matériaux pour une bibliographie** (Lausanne, Payot, 1963, 131 p. in-8), annexe, diffusée en 1964 seulement, de la thèse de M. Alfred Berchtold, analysée dans notre dernier *Bulletin*. Elle rendra grand service aux chercheurs et constitue l'indispensable complément de son gros ouvrage.

Il nous faut réparer un oubli et signaler toute une série de biographies d'industriels genevois, dues à la plume de M. Aymon de Mestral et parues dans les cahiers *Pionniers suisses de l'économie et de la technique* (Bienne-Zurich ; in-8). Ce sont celles de **Théodore Turrettini (1845-1916), Gustave Naville-Neher (1858-1929), René Thury (1860-1938)** (nº 3, 1957, p. 29-48 ; nº 4, 1958, p. 31-48 et 49-67). Ajoutons-y celle de **Marc Birkigt (1878-1953),** rédigée par M. Jacques Desforges (nº 6, 1964, p. 39-63). Même si leur caractère par trop hagiographique doit inspirer quelques réserves, elles peuvent être utilement consultées.

On trouvera également beaucoup à glaner dans les nombreux articles réunis dans la luxueuse plaquette éditée pour le centenaire de la Section genevoise de la Société suisse des ingénieurs et des architectes : **S.I.A. Genève 1863-1963** (Genève, 1963, 140 p. in-4). De nombreuses figures de savants ou d'industriels genevois y sont évoquées.

Dans le *Bulletin technique de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Technique Supérieure et du Technicum du soir de Genève* (49e année, 1964, nº 5, p. 76-80, ill., plan), M. P.-A. Bonnelance a décrit en homme du métier, sous le titre **Ponts et métallurgie,** les accidents techniques survenus lors des essais du Pont des Bergues en 1833 et du Pont de Peney en 1853. Pour cette seconde affaire, qui causa la mort de neuf personnes, M. Bonnelance tire ses renseignements des mémoires de Daniel Colladon (l'un des experts), conservés à la B.P.U.

L'ouvrage de MM. Freddy Buache et Jacques Rial, **Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne, 1895-1914** (« Documents publiés par la Cinémathèque suisse », nº 5, Lausanne, 1964, 142 p. multigraphiées + 9 pl. in-4) développe, en ce qui concerne Genève, une communication faite par M. Rial à la Société d'histoire en 1960. Apparu lors de l'Exposition nationale de 1896, un an après les débuts des frères Lumière, le cinéma s'installa quelque temps au cirque Rancy (devenu plus tard l'Apollo). Puis apparurent les premières salles et... les premiers démêlés au sujet de la censure ! Un index chronologique des films présentés à Genève et une liste des salles complètent cette étude.

Ce sont les rapports de Pareto et du professeur lausannois Ernest Roguin que nous retrace M. Giovanni Busino, l'infatigable biographe du « solitaire de Céligny » : **Contributi alla storia del pensiero politico contemporaneo : 1. Ernest Roguin e Vilfredo Pareto** (Cahiers Vilfredo Pareto, nº 4, 1964, p. 189-210).

Le témoignage de M. Georges A. Groussard, **Service secret 1940-1945** (Paris, La Table Ronde, 1964, 606 p. in-8), intéresse directement Genève, puisque son auteur y dirigea, de 1942 à 1944, un réseau de l'Intelligence Service. Il ne manque pas d'intérêt et apporte d'utiles précisions sur la Résistance en Haute-Savoie.

Marc VUILLEUMIER.